

Au long des derniers articles sur ces magnifiques oiseaux, nous avons passé en revue la famille des touracos verts du groupe persa qui portent à confusion, puis les autres "verts", distincts de ce groupe, qui partent morphologiquement un peu dans toutes les directions. Avec cet ultime chapitre nous allons découvrir une grande part de la face cachée de la famille. Des beautés mais aussi des curiosités si ternes qu'on aurait peine à les rapprocher de leurs cousins !

# TOURACOS

## de toutes les couleurs

A tout bien tout honneur, vu notre titre, il convient de commencer par un éclat de teintes : le Touraco du Ruwenzori. Le nom de genre de *Ruwenzorornis* (et d'espèce *johnstoni*), qu'il est seul à porter, symbolise à lui seul son unicité. Inconnu en élevage ou presque, il doit cette double particularité à la géo-



graphie de sa distribution : entre 2 000 m et 3 500 m d'altitude, dans les montagnes du cœur de l'Afrique, en particulier au Rwanda et au Burundi, deux pays qui, outre des troubles politiques graves, n'ont guère exporté leur faune. Mais l'oiseau est plutôt commun sur le terrain, pour qui parvient à y accéder et deux populations, disjointes sur leurs chaînes de montagnes respectives, ont apporté une sub-spéciation. La variante du nord montre une plage de peau nue, jaune et rouge qui s'é-

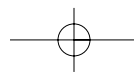
tend devant et derrière l'œil, jointe par le dessous. Celle du sud, *kivuensis*, ne la porte pas. Chez tous, le plumage ne manque pas de contrastes : front émeraude et huppe courte sur l'arrière de la tête qui passe, selon la direction de la lumière du bleu violacé au vert émeraude ; la nuque tranche

par son rouge terne ; la gorge est violette mais si sombre qu'elle paraît souvent noire ; joues et cou sont verts comme le dos et la poitrine, laquelle porte aussi une tache rouge ; l'arrière du corps scintille d'un bleu violacé tandis que le bas du ventre et le dessous de la queue restent discrètement gris ; les ailes, enfin, éclatent de rouge bordé de noir. Une abondance de couleurs souvent en opposition les unes avec les autres qui régale l'œil comme un feu d'artifice d'une nuit qui s'assombrit.



*Musophaga violacea*

Texte et photographie de Roland Seitre



## TOURACOS VIOLETS (*MUSOPHAGA VIOLACEA*) ET DE LADY ROSS (*MUSOPHAGA ROSSAE*)

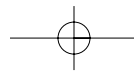


Musophaga violacea

Les deux proches cousins, puisque le précédent fut aussi classé dans le genre *Musophaga*, les Touracos violets et de Lady Ross soutiennent la comparaison. Tous deux se reconnaissent immédiatement à leur corps, bleu devant, violet derrière, et leur tête à base rouge avec une grosse plaque jaune sur le front, juste devant le bec écarlate. Dans le détail, le Violet se montre un peu plus discret, avec une crête des plus réduites et une zone de peau rouge autour de l'œil, tandis que derrière l'œil et vers l'oreille s'étend un trait de plumes blanches. Quant au Lady Ross il donne carrément dans le spectaculaire : le bec jaune et le "casque" devant la tête sont plus étendus ; une crête arrondie lui fait suite, rouge foncée et allongée, tandis qu'une large aire de peau jaune fait le tour de l'œil. Ces deux se partagent aussi en quelque sorte l'Afrique : au Violet l'ouest, du Sénégal au Cameroun, dans les forêts sèches et riveraines, parfois même en ville ; au Ross l'est, avec Ouganda, Kenya, Tanzanie, Sud du Zaïre, jusqu'au Botswana. Ils ne fréquentent pas la jungle et le grand bloc équatorial les sépare en quelque sorte, facilitant la spéciation. Mais il existe des zones où les deux sont proches, dans le nord de la République Centrafricaine et au Cameroun où il serait même possible de les voir côte à côte. S'hybrident-ils alors ?



Musophaga rossae



## LE TOURACO CONCOLORE

(*CORYTHAIXOIDES CONCOLOR*)

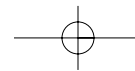
AFFICHE POUR TOUTE PARURE UN

“MAGNIFIQUE” GRIS NEUTRE



Lorsque les fameux pigments typiques de la famille (Touracine et Touracoverdine) disparaissent, la richesse de teinte s'efface avec eux. Ainsi, le Touraco concolore affiche pour toute parure un “magnifique” gris neutre, qui a pour avantage substantiel de le fondre parfaitement dans son environnement de savanes boisées et sèches. Originalité, sa crête, si elle n'a pas plus de couleur, s'avère au moins érectile. De la Namibie à l'Afrique du Sud et à la Tanzanie, il agace les chasseurs par ses cris qui, disent-ils feraient fuir le gibier. Il est vrai que perché sur un acacia, l'oiseau-sentinelle fait entendre son cri puissant à l'approche de tout intrus et les antilopes auraient tort de ne pas y être sensibles ! Surtout quand tout le groupe s'y prête ! D'où son nom anglais de “Go-away bird”, “oiseau va-t-en”, qui a été repris pour tous les membres de cette famille. Malgré leurs alarmes, ils ne sont pas pour autant farouches et se laissent assez facilement approcher. Ils fréquentent d'ailleurs communément villes et villages. La famille produit aussi plus d'œufs, deux à quatre, que d'autres touracos souvent limités à un ou deux. Bien que les jeunes soient actifs dès deux à trois semaines lorsqu'ils sortent du nid pour se promener dans les branchages, et indépendants dès sept semaines, cette espèce demeure très sociable, et des groupes d'une demi-douzaine d'individus se forment. Obligés de boire tous les jours, près de trente oiseaux peuvent parfois se rassembler autour d'un même point d'eau.

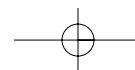




**LE TOURACO MASQUÉ DE LÉOPOLD  
(*CORYTHAIXOIDES PERSONATUS  
LEOPOLDI*) UNE ESPÈCE DES  
SAVANES À ACACIAS**



**A**utour des grands lacs, mais toujours dans les zones de savanes à acacias du Malawi à l'Angola, et dans les pays limitrophes de cette grande faille géologique qu'est le Rift, vit le Touraco masqué de Léopold, dédié au Roi des Belges au niveau de la sous-espèce. Car encore plus au nord, dans le Rift éthiopien, vit la nominale. Sérieusement, côté beauté, avec le précédent on a touché le fond, et celui-ci a plus de distinction : masque de peau brune sur la face (noire chez *leopoldi*), huppe grise vers l'arrière, cou et poitrine blancs – avec du vert diffus sur la poitrine, si, si ! et reste du corps gris plus ou moins soutenu.



**LE TOURACO À VENTRE BLANC (*CORYTHAIXOIDES  
LEUCOGASTER*), UNE ESPÈCE DES RÉGIONS ARIDES**



**A** l'est de cette zone dans les régions encore plus aride de l'Éthiopie, Somalie, Tanzanie, Kenya, vit le Touraco à ventre blanc. Anguleuse et haute huppe grise dont la teinte s'étend jusqu'au ventre par ailleurs blanc, et sur le dos jusqu'à la queue, bien que les ailes soient rayées de gris et de noir. Apparemment peu importés, ils paraissent aussi plus difficiles à conserver et aucun ne peut être réellement considéré comme établi en élevage.



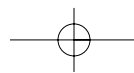
## LES TOURACOS GRIS (*CRINIFER PISCATOR*) ET À QUEUE BARRÉE (*CRINIFER ZONURUS*), TOUS DEUX TRÈS PROCHES



Une situation identique est à remarquer pour les deux derniers membres de cette série : les Touracos gris et à queue barrée, tous deux très proches morphologiquement. Globalement gris avec le ventre clair, ils sont tachés de noir en rond sur les ailes et en tirets sur le ventre. La teinte du Gris est plus claire, et le Queue barrée affiche en outre deux taches blanches en bordures de queue. Encore une fois, ils se partagent l'Afrique subsaharienne mais avec, entre République Centrafricaine et Cameroun une zone de sympatrie (coexistence des deux espèces). Toutefois le Queue barrée ne dépasse jamais à l'est la Vallée du Rift, même s'il remonte jusqu'à la mer Rouge en Erythrée et au Soudan. Cette répartition semble un peu curieuse comparée à celle des autres touracos présents à l'est comme à l'ouest car ces gris sont très adaptables, de la zone sahélienne aux bordures de jungles (qu'ils n'occupent pas), dans tous les types de savanes, et du bord de mer jusque près de 1 300 m d'altitude à l'ouest et 1 900 m à l'est. L'absence du Queue barrée dans l'est africain paraît donc bizarre d'autant qu'inexpliquée. Ils fréquentent également couramment les villes, de Dakar à Kampala.

*Ce panorama des 23 espèces de touracos s'achève donc. Il nous aura assurément fait profiter de leur beauté (imaginez les glissades, ailes rouges étalées, au cœur de la jungle africaine), mais la lecture de ce magazine vous aura épargné leurs cris résolument puissants, à travers l'Afrique sillonnée en tous sens, plus souvent sur piste que sur une route confortable... Si on n'en trouvait pas plus facilement bon nombre de spécimens en volière !*

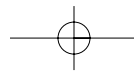




Globe- Roland & Julia SEITRE

# TROTTEURS

Petits d'hommes et grands animaux



Quoique tous deux vétérinaires de formation, nous avons fait le choix, il y a près de vingt ans, d'étancher notre soif de nature, faune, voyages et photo en nous lançant dans le journalisme animalier. Avec une spécialité les oiseaux et les mammifères que nous pistons pendant des années dans le monde entier. Occupation temporaire qui nous semblait incompatible avec des têtes blondes. Toutefois après les naissances successives de nos trois enfants, nous avons vite compris qu'ils ne représentaient finalement pas un obstacle à notre vie un peu particulière, et même qu'ils s'y intégraient parfaitement. Ils se sont ainsi trou-



vés dans toutes sortes de situations exceptionnelles face aux animaux souvent surprenants que nous traquions. Nous avons réuni les images de 12 ans de rencontres sympathiques en un album de famille pas comme les autres, aujourd'hui proposé au public. Mais nous espérons surtout montrer à travers leurs yeux les richesses environnementales de notre terre. Avec l'espoir d'aider à faire protéger ce qu'il en reste, pour que les enfants de nos enfants puissent eux aussi s'extasier au quotidien!

En Australie, les deux grands ont eu le loisir de voir et approcher tous les cacatoès sauf le Microglosse... des milliers de Corellas, comme sur la page précédente, ou de singuliers Gang-gangs qui ne semblent pas avoir peur de l'homme, surtout lorsqu'ils mangent. Mais les perruches n'y sont pas toutes aussi familières que laisserait à penser ce portrait de notre aînée coiffée d'une Pennant! En cherchant un peu cependant, on peut rencontrer n'importe où des oiseaux sauvages assez habitués pour qu'on puisse les approcher, telles que ces grues canadiennes en Floride.







**R**ares ou communs, les oiseaux s'approchent souvent de l'homme pour de la nourriture. Notre petite se fait ainsi voler son goûter par un geai, espèce menacée qui localement fréquente les banlieues et campings. Ces perruches australiennes sont aussi habituées depuis des générations à grignoter dans la main. Quant au faisan malais, il suit une logique différente: élevé à la main et imprégné depuis son plus jeune âge, il parade ici face à notre petite Ariane. Sauvages ou d'élevage, les oiseaux ne sont pas les monstres d'ИТЧСОСК, mais le plus souvent de paisibles compagnons de jeux !



### **GLOBE-TROTTEURS**

*Petits d'hommes et  
grands animaux*

de Julia & Roland SEITRE

Livre de 164 pages, format : 25x30 cm,

Reliure cartonnée avec jaquette.

**A commander directement à**

M. GOUIN Olivier

162, rue Abbé de l'Épée, F-13005  
Marseille, accompagnée d'un chèque de  
34,70 € libellé au nom du CDE)